

Chronique des falsifications

Du texte et des notes

PAGE 262 du livre d'Edouard Cœurdevey, *Carnets de guerre 1914-1918*, ultra-patriote et catholique plus que convaincu, et donc prêt à gober tous les bobards de la propagande, on lit ces lignes à la date du 1^{er} mai 1916 :

“Deux répliques à la prise de Trébizonde et d'Erzeroum ; la capitulation de Kul-el-Amar, l'insurrection des Sinn-Feiners en Irlande.

Ces Boches sont forts ; ils sauront tirer sur toutes les ficelles. S'ils sont battus, ce ne sera pas de leur faute : révolution mexicaine, complots aux Etats-Unis, en Irlande, empoisonnement des conserves dans les usines canadiennes, petites fléchettes dans les avoines du Missouri, entraînement de la Turquie dans la guerre, neutralité de la Grèce, autonomie de la Pologne : grands et petits atouts, ils n'en négligent aucun, bon ou mauvais, habile ou criminel, qu'importe ? Not kennt kein Gebot (Nécessité n'a pas de loi).”

Bon. C'est le point de vue d'un chauvin passablement fanatique, en pleine bataille de Verdun (qu'il voit d'ailleurs de loin, compte tenu de son emploi...), aveuglé par sa haine du Boche.

Passons. Il y a des milliers de stupidités, aussi énormes, voire plus, que celles de Cœurdevey, qui ont alors été écrites. Chacun le sait.

Mais, à la suite de la première phrase du texte cité plus haut, il y a une note de

bas de page. La page de garde du livre précise : *“Relecture et rédaction des notes par Annie Cœurdevey et Jean-Rémi Clausse.”*

Nous ne connaissons pas ces gens-là, mais ils écrivent dans leur note 29 :

“Allusion aux Pâques sanglantes de Dublin (24-29 avril 1916). Les patriotes de l'Irish Republican Brotherhood, mouvement autonomiste fondé en 1858, se soulèvent, provoquent de violents combats avec l'armée britannique (environ 300 tués et 1 200 blessés). Ils sont armés par l'Allemagne. Le Sinn Fein est un mouvement démocratique fondé en 1905 et ne participe pas à l'insurrection de 1916. L'indépendance de l'Irlande sera proclamée en 1920.”

Nous ne sommes pas spécialistes, mais nous lisons assez régulièrement *L'Idée libre*, *Les Cahiers du mouvement ouvrier*, notamment, et notre étonnement est grand devant une telle note qui revient à dire que l'insurrection de Dublin, qui valut l'exécution capitale à James Connolly et à beaucoup d'autres dirigeants, fut un soulèvement alimenté par l'Allemagne, au cœur même de la guerre mondiale ; par ailleurs, écrire “l'indépendance de l'Irlande” sans préciser à l'exception de l'Irlande du Nord, c'est au moins mentir par omission ; à moins que ce ne soit par ignorance ?

Danielle et Pierre Roy

Jean-Louis Thiériot, Stauffenberg, sa tante “Ulla” et le comte Mirbach

Ou comment un acte de terrorisme individuel commis contre la politique de Lénine devient une manifestation du terrorisme d’Etat bolchevique

DÉPUIS la sortie, le 28 janvier dernier, dans les salles obscures, de la très hollywoodienne *Opération Walkyrie*, qui relate la tentative manquée d’attentat contre Hitler le 20 juillet 1944, les étals des librairies connaissent un afflux d’ouvrages, plus ou moins sérieux, sur ladite tentative et son malheureux exécutant : Claus von Stauffenberg. Un certain Jean-Louis Thiériot, déjà auteur d’une vie, pleine d’empathie, de Margaret Thatcher, se distingue du lot, par sa médiocrité, en publiant une biographie (1) du colonel de la Wehrmacht, parsemée de coquilles, de perles et de falsifications.

Cette chronique des *Cahiers du mouvement ouvrier* ne pouvait pas ne pas mentionner, notamment, l’épisode du livre où le biographe, voulant, dans un accès de *noltisme* incontrôlable, justifier les engagements nationaliste et contre-révolutionnaire ayant conduit son héros à soutenir, dans un premier temps au moins, l’accession des nazis au pouvoir, explique l’origine des sympathies de Stauffenberg par les traumatismes consécutifs aux soulèvements de la “*populace*” spartakiste en 1918 — son père travaillait en effet à la cour du roi de Wurtemberg, Guillaume II, lequel fut chassé de son trône par la “*racaille*” en armes — et aux récits terrifiants de sa tante, présidente de la Croix-Rouge allemande, relatifs à la terreur bolchevique qui sévissait aux pays des soviets :

« *Cependant, la situation ne cause pas encore de grandes alarmes aux Stauffenberg. C’est le front intérieur qui les inquiète, instruits qu’ils sont de l’expérience russe. En août 1918, tante “Ulla”,*

présidente de la Croix-Rouge allemande, se rend pour quelques jours à Lautlingen (lieu de résidence de la famille Stauffenberg [NDA]). Elle revient du pays des soviets, qu’elle a sillonné pendant des mois pour visiter les camps de prisonniers. Ce qu’elle a vu l’a effrayée : exécutions massives, famines, premières déportations, guerre civile entre rouges et blancs. Elle a surtout été marquée par l’assassinat sauvage à Moscou d’un de ses amis, le comte Mirbach, exécuté sans procès par le soviét local alors qu’il était en possession d’un passeport diplomatique. Ces gens ne respectent rien, même plus les vieux principes du droit des gens. Ces gens (sic) sont des sauvages (sic). Alexandre, Berthold (les deux frères aînés [NDA]) et Claus écoutent bouche bée ces récits d’épouvante. Pour eux, désormais, la figure du mal et celle du rouge se confondent » (pp. 32 et 33).

Et voilà pourquoi votre fille est muette et que Stauffenberg, encore enfant, terrifié par les *récits d’épouvante* de sa tante, deviendra par la suite, pendant au moins huit ans après 1933, un sympathisant nazi.

Qu’il ne se soit pas trouvé dans l’honorable maison Perrin un relecteur pour expliquer à Jean-Louis Thiériot que Wilhelm von Mirbach, ambassadeur d’Allemagne en Russie, n’a jamais pu être lynché par un soviét local pour la simple raison qu’il a été assassiné en juillet 1918 à Moscou par un socialiste-révolutionnaire de gauche répondant au nom de Iakov G. Blumkine, hostile à la signature par le jeune Etat des soviets du traité de paix dit de Brest-Litovsk avec l’Allemagne, en dit long sur l’état de délabre-

ment intellectuel d'une certaine édition. La terreur était telle à l'époque en Russie que Blumkine, rappelons-le, arrêté par la Tcheka, vit sa tête sauvée par Léon Trotsky. Blumkine, qui combattit les blancs pendant la guerre civile et devint membre de l'Opposition de gauche,

n'échappa pas, en revanche, à la vindicte de Staline, et fut fusillé en 1929.

Michel Gandilhon

(1) *Stauffenberg*, Jean-Louis Thiérot, éditions Perrin, 2009.



Claus von Stauffenberg.

